

Le chômage en Suisse

Autor(en): **Keller, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **22 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-383797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Littérature.

Nous ne citons que deux ouvrages parmi la pléiade de littérature qui a paru sur la question du problème de la conjoncture, ce sont: celui de Wagemann, directeur de l'Institut des recherches sur la conjoncture de Berlin. Son livre est le fruit d'une longue activité académique et pratique qui a pour titre « Konjunkturlehre » (Editeur R. Hobbing, Berlin. 1928. 300 pages. Fr. 17.50). Ce livre, consulté pour le présent article, donne tous les détails sur le problème des recherches sur la conjoncture. Une petite brochure sur « Konjunkturforschung und Wirtschaftsrationalisierung » a été publiée par le secrétaire de l'Association centrale des organisations patronales suisses, le Dr F. Bernet (édition Hofer & Co, Zurich. 1927). Elle traite principalement des méthodes employées par les Américains dans l'étude de la conjoncture.

Le chômage en Suisse.

Par *W. Keller.*

Les conséquences d'une crise économique n'atteignent pas les diverses classes d'une population avec la même intensité. L'ouvrier en est le premier atteint. Le chef d'entreprise par contre cherche à s'en préserver en congédiant son personnel. Pour l'ouvrier, le mot crise est synonyme de chômage. Il est jeté sur le pavé pour une période indéfinie et exposé à la misère. Il doit se contenter des secours qui lui sont alloués jusqu'à ce que ces derniers prennent fin. Les suites du chômage ne sont pas uniquement de nature économique, elles ne représentent pas seulement une perte de gain pour l'ouvrier, mais elles jouent un rôle démoralisateur que les maigres ressources touchées par l'ouvrier ne suffisent pas à compenser. A la dépression morale, au sentiment d'être voué à l'inactivité alors que l'on ne demande qu'à travailler, s'ajoutent les soucis de la famille. Cette situation écrasante paralyse la vie de famille.

D'après une évaluation du Bureau international du travail, le nombre des chômeurs des pays industriels les plus importants est de 12 à 15 millions. Les pertes de salaire dues au chômage durant ces 10 dernières années s'élèvent environ à 250 milliards de francs. Les crises ont également les suites les plus funestes pour ceux qui ne sont pas exposés à perdre leur salaire. Ils vivent dans une insécurité constante, peuvent être à tout moment congédiés et très souvent doivent supporter les multiples ennuis auxquels ils sont en butte. Très souvent les chefs d'entreprise profitent de la situation pour abaisser le niveau des salaires, pour anéantir

les résultats, fruits de plusieurs années de lutte syndicale, et pour obliger la classe ouvrière à accepter toute sorte de concessions.

Les suites d'une crise se répercutent en premier lieu sur la classe ouvrière, mais l'économie publique est également exposée à subir de très grandes pertes. En Suisse, l'importance économique d'une crise se manifeste nettement par la perte des forces du travail. Lors de la dernière grande crise, on ne comptait pas moins de 99,000 chômeurs complets et 50,000 chômeurs partiels à l'époque où le chômage avait atteint son point culminant. De 1921 à 1924, la perte en forces de travail a été évaluée à 53 millions de journées de travail, les pertes de gain à 530 millions de francs environ, ou en moyenne 132 millions de francs par année. En comparant à ces chiffres ceux des pertes de gain occasionnées par les grèves, pour 1924, ces derniers ne représentent que la 66^{me} partie ou 2 millions de francs. En 1929, il y a eu 2,5 millions de jours perdus pour cause de chômage, 25 millions de francs de salaires.

Ces chiffres sont encore plus frappants pour l'étranger. Suivant les données de l'Institut des recherches sur la conjoncture d'Allemagne, les pertes causées par le chômage ont été pour ce pays en 1926, de 5,8 millions d'heures de travail, de 4 milliards de marks de pertes de gain, en 1929 de 3 milliards de marks. Ces chiffres seront plus élevés encore pour 1930. En Angleterre en 1926, il y a eu plus de 400 millions de journées de travail perdues; pour cette année il y en aura probablement de 500 à 600 millions. Lors du lock-out des ouvriers des mines anglais en 1926, soit la plus grande lutte ouvrière de ces derniers temps, il y a eu 143 millions de journées de travail perdues, ce qui ne représente que le tiers des pertes causées par le chômage durant la même année.

Afin d'avoir un aperçu sur la situation économique, il est très important d'être renseigné sur l'état actuel et sur le développement du chômage. L'altération de la conjoncture se manifeste très clairement par le changement qui s'opère sur le marché du travail. Ce n'est cependant que l'observation très exacte et sûre du marché du travail qui permettra de se rendre compte des proportions que prend de plus en plus le chômage. C'est à cette condition également qu'on pourra le combattre.

En Suisse, on établit le chômage de deux manières. Depuis 1920, les Offices de travail relèvent périodiquement le nombre des personnes en quête de travail et depuis 1926 on obtient des renseignements plus exacts encore grâce aux statistiques des caisses de chômage. Les renseignements obtenus de ces deux sources ne donnent cependant pas un tableau très exact du chômage.

Viennent ensuite les renseignements mensuels de la part des Offices du travail sur la situation du chômage. Il y a lieu de faire remarquer que jusqu'en 1924 les chômeurs secourus étaient considérés comme chômeurs, alors que depuis 1924 on compte le nombre des personnes en quête de travail qui se sont annoncées aux Offices de travail.

	Nombre des chômeurs complets										
	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Fin											
Janv.	3,477	34,652	96,580	56,275	28,480	12,184	20,525	19,370	14,212	16,284	14,846
Févr.	4,979	42,705	99,541	52,734	27,120	11,834	18,138	19,201	12,017	15,979	13,462
Mars	3,878	43,282	89,099	44,909	21,380	10,185	14,307	13,568	8,265	7,098	10,138
Avril	3,445	47,949	81,868	35,512	16,730	8,591	11,320	11,220	6,910	5,382	8,791
Mai	3,697	52,377	71,100	30,228	13,618	7,189	10,703	9,547	6,410	5,049	9,545
Juin	3,004	54,650	59,456	25,583	10,938	8,084	10,272	7,735	5,378	4,399	9,002
Juillet	3,427	52,255	52,180	22,722	8,235	9,751	11,013	8,404	5,525	4,801	10,161
Août	5,256	63,182	51,789	22,554	8,737	9,895	11,818	8,854	6,523	4,611	10,351
Sept.	7,178	66,646	49,512	22,830	8,718	10,356	12,803	8,335	6,125	5,197	11,613
Oct.	8,860	74,238	48,218	24,013	9,451	12,219	14,253	9,873	7,636	6,799	15,268
Nov.	13,436	80,692	51,128	27,029	11,479	15,760	16,366	12,079	9,571	8,657	
Déc.	17,624	88,967	53,463	26,873	11,419	17,027	17,900	13,701	11,993	13,320	
Moy- enne	6,522	58,466	66,995	32,605	14,692	11,090	14,118	11,824	8,380	8,131	

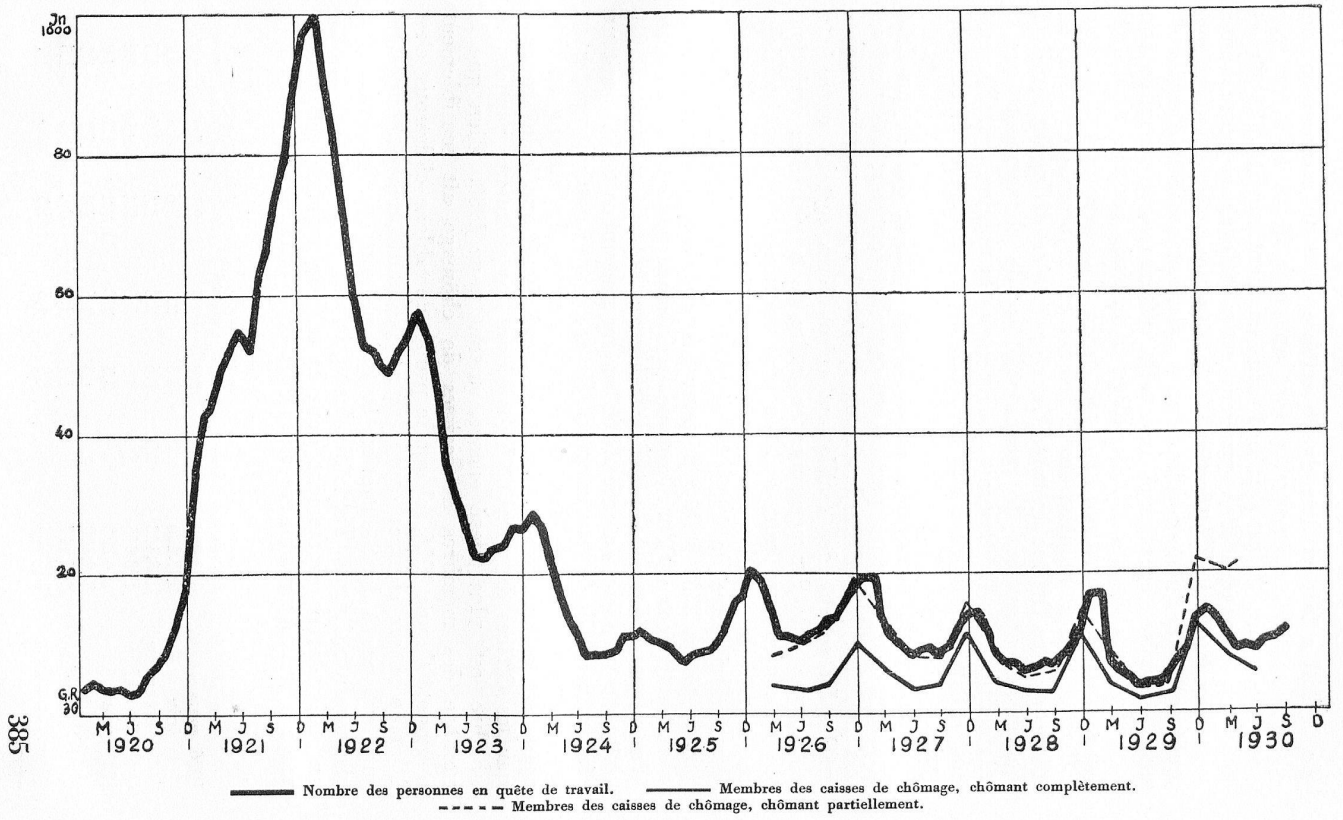
Ce tableau démontre très nettement les fluctuations constantes du marché du travail. Le graphique suivant nous donne une idée plus exacte encore de ces variations.

La courbe du chômage part de 1920, de là elle s'élève rapidement vers la fin de l'année pour atteindre au début de 1922, son point culminant. Le chômage qui atteignait 99,541 chômeurs diminua aussi rapidement qu'il avait augmenté; il diminua jusqu'en 1925, augmenta quelque peu l'année suivante et redescendit d'une manière permanente jusqu'en 1929 si l'on fait abstraction des oscillations saisonnières. Fin 1929, le marché du travail s'aggrave et durant l'été 1930 le nombre des chômeurs est à peu près le même qu'en 1926. L'altération de la situation du marché du travail est une preuve du recul de la conjoncture.

La courbe exprime également les oscillations saisonnières. Le mouvement de vagues qu'elle opère est assez régulier de janvier à juin, en juillet il y a un léger recul du nombre des chômeurs qui reprend durant les mois d'hiver. L'augmentation du chômage qui se manifeste durant l'hiver doit être attribuée principalement au fait de la diminution de l'occupation dans l'industrie du bâtiment et dans l'agriculture.

Nous avons fait ressortir que les données fournies par les Offices du travail ne donnent pas toujours un tableau exact du chômage. On constate qu'à l'époque où le chômage est le plus fort dans l'industrie du bâtiment, les ouvriers sachant qu'ils ne trouveront pas de travail ne s'annoncent même pas dans les Offices de travail. L'exemple suivant démontrera d'une manière frappante la différence qu'il y a entre le chômage réel et celui annoncé par les Offices du travail. Le Département de Police du canton

Le nombre des chômeurs en Suisse de 1920 à 1930.



de St-Gall a fait en date du 20 octobre 1930 un recensement des chômeurs; 2792 chômeurs se sont annoncés à cet effet, or trois semaines avant le rapport ordinaire en mentionnait 935! On en est à se demander d'où provient cette différence énorme entre ces deux chiffres. L'altération de la situation et la recrudescence habituelle du chômage saisonnier ne peuvent avoir en l'espace de trois semaines occasionné une telle différence. Une autre conception du chômage (limite d'âge considérée comme invalidité) ne saurait également pas expliquer cette différence. On peut donc affirmer que le nombre des chômeurs est le double de celui indiqué par les Offices du travail, ceci, même en déduisant les différences obtenues lors de recensement et de changements sur le marché du travail. Il serait à désirer que le nombre des chômeurs soit établi au moyen d'une méthode de recensement mieux comprise.

Le graphique donne en outre les courbes qui depuis 1926 indiquent le chômage partiel ou complet dont ont été victimes les membres des caisses de chômage, selon les recensements trimestriels. La courbe des oscillations saisonnières suit le même parcours que celle des personnes en quête de travail. Les variations de la conjoncture sont établies plus nettement encore, spécialement par la courbe se rapportant aux chômeurs. Pendant le dernier trimestre de 1929, le nombre des chômeurs complets a augmenté de 2332 à 12,309, pour décroître de nouveau dans le premier trimestre 1930, alors que le chômage partiel n'a pas cessé d'augmenter. Dans le premier trimestre 1930, il y avait 12,642 chômeurs partiels, en juin 17,688 et en septembre 26,111, soit un sérieux recul de la conjoncture. Le graphique nous démontre en outre que le nombre des chômeurs membres des caisses de chômage est actuellement à lui seul aussi élevé que celui indiqué par les Offices du travail. En ajoutant les chômeurs partiels, le nombre est plus élevé encore, surtout pour 1930. Bien que le nombre des membres des caisses de chômage ait sensiblement augmenté depuis 1926, tel que le prouve le tableau ci-dessous, c'est à peine si ces chiffres comprennent la moitié des personnes ne suffisant pas à leur entretien et qui ne sont pas exposées aux risques du chômage. Toutefois, les variations du marché du travail ont été relevées exactement pour le tableau suivant, car le chômage a trait à un nombre assez régulier d'ouvriers.

	Nombre de membres des caisses	Sur 100 membres chômeurs complets			Sur 100 membres chômeurs partiels		
		hommes	femmes	au total	hommes	femmes	au total
1926 mars	153,942	2,6	2,8	2,7	2,1	5,2	2,7
juin	157,230	2,2	3,3	2,4	2,6	8,3	3,7
septembre	163,448	2,5	3,6	2,8	3,4	8,7	4,5
décembre	178,975	6,1	3,9	5,6	3,4	8,5	4,6
1927 mars	226,882	2,9	2,3	2,8	2,2	5,3	3,0
juin	242,378	1,6	1,6	1,6	1,0	3,7	1,7
septembre	247,147	1,8	1,7	1,7	0,8	3,5	1,5
décembre	248,588	5,5	1,9	4,5	1,3	2,9	1,7

	Nombre de membres des caisses	Sur 100 membres chômeurs complets			Sur 100 membres chômeurs partiels		
		hommes	femmes	au total	hommes	femmes	au total
1928 mars	253,131	2,0	1,6	1,9	0,7	1,8	1,0
juin	258,839	1,1	1,4	1,2	0,5	1,6	0,8
septembre	262,538	1,0	1,3	1,1	0,6	2,1	1,0
décembre	266,698	4,8	1,6	4,0	1,0	2,4	1,4
1929 mars	269,822	1,8	1,3	1,6	1,0	3,6	1,7
juin	281,960	0,6	1,0	0,7	0,6	2,1	1,0
septembre	290,493	0,8	1,0	0,8	0,5	2,1	0,9
décembre	296,387	4,9	1,7	4,2	2,0	7,3	3,3
1930 mars	301,538	2,8	2,0	2,6	2,8	8,3	4,2
juin	309,168	1,6	2,1	1,7	4,0	11,0	5,7
septembre	315,075	2,4	2,8	2,5	6,6	13,5	8,3

Ce tableau contient le nombre de chômeurs sur 100 membres des caisses, tel que le relève tous les trimestres l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail. Depuis novembre 1929, les caisses font un recensement tous les mois, toutefois toutes les caisses ne participent pas à cette innovation. Le chômage en pour-cent dans chaque branche d'industrie a été indiqué dans le numéro de juillet, nous renonçons à répéter ces chiffres dans le présent article.

Actualités.

L'économie capitaliste se trouve une fois de plus en face d'une impasse. L'appareil de production qui s'était sensiblement amélioré au cours de ces dernières années a subi quelques avaries et a cessé de fonctionner dans une large mesure, état de choses qui forcément prive des millions de prolétaires de leur travail, partant, de leur gain.

Ce problème de la crise économique est si grave qu'il efface pour le moment toutes les autres questions. C'est pourquoi nous lui avons consacré le présent numéro de la *Revue syndicale*, afin de procurer une documentation à nos militants syndicaux pour qu'à leur tour ils puissent renseigner la classe ouvrière sur ces questions économiques. Il n'y a rien de tel que cette période de crise pour faire ressortir la stupidité du système économique actuel, où l'économie, qui grâce à la science et à l'esprit de découverte de l'homme, a développé la technique dans une telle mesure, ne s'est pas montrée capable de remplir les tâches économiques les plus primitives, qui sont: de maintenir l'appareil économique en marche, d'occuper les mains voulant travailler, afin de pouvoir couvrir les besoins de tous les hommes.

Quelques rares capitaines d'industrie sont d'accord de reconnaître que la situation ne peut se maintenir ainsi, qu'il faut au contraire éliminer par une direction méthodique de l'économie les pertes considérables causées par la crise. Mais, ils sont seuls à avoir ce point de vue et ce dernier ne réussit pas à devenir